

ATELIER "COSMOGONIES"

Odette et Michel Neumayer

Analystes du travail et concepteurs d'ateliers d'écriture

En s'autorisant à écrire des fragments, on s'autorise à du chaos.

F. Nietzsche.

La contribution qui suit est née de l'hypothèse que ce qui se joue au moment de la rentrée des classes pourrait prendre un sens nouveau et inattendu à la lumière d'une problématique anthropologique fort ancienne, celle des commencements, celle de l'invention de mondes. Un parallèle pourrait-il être tenté entre ce moment inaugural de la vie des enseignants et des élèves qui, à la fois identique et pourtant toujours différent, revient chaque année et ce que disent les récits des origines, les grandes cosmogonies qui ont traversé les siècles ?

Nous nous sommes lancés sur cette voie qui ouvre à l'imaginaire et aux mythes en revisitant un ancien atelier d'écriture que nous donnons ci-dessous. Plusieurs pistes s'ouvrent à partir de ce détour. Elles sont certainement de nature à modifier notre perception d'un moment qui, au plan professionnel, est le plus souvent abordé sous l'angle de l'organisation de tâches, parfois sous l'angle d'un projet à faire naître avec d'autres, mais rarement avec les enseignements iconoclastes que nous ont légués nos très lointains ancêtres...

Quelques mots clefs pour ce qui suit : Séparation – transgression – durée – organisation – nomination – repères – algorithmes – logique – toute puissance – infailibilité – décision – essai – violence – fusion – confusion.

Cet atelier est un appel à envisager les commencements sous l'angle du jeu, du hasard, de la dialectique ordre / désordre... pour mettre à distance une pensée trop rationnelle et souvent mécaniste !

Atelier

COSMOGONIES, récits de création du monde¹

N.B. l'animation de cet atelier ne s'improvise pas. La préparation matérielle est assez lourde. Elle consiste à confectionner un damier de 60 cases (pour la phase 3), ce qui est facile. La difficulté est de disposer au moins d'un livre de Mircea Eliade sur les récits mythiques (phase 2) et de réunir un minimum de matériaux documentaires pour la phase 4.

Quelques pistes et problématiques :

- Quel intérêt, quelle nécessité de renouer aujourd'hui les fils du mythe ? Les mythes comme savoirs immémoriaux sur le monde : "*Le mythe, comme savoir collectif originaire, permet de structurer et donner du sens à l'univers sensible ; c'est l'expression d'une difficile recherche du secret de l'origine, d'une mise en ordre première du monde des choses et des hommes*", E.CASSIRER cité par BALANDIER *Le désordre*, Ed. Fayard 1988.
- Qu'y a t il de mythique dans la pensée (scientifique) contemporaine ? (Ordre, désordre, théories explicatives et désir de savoirs chez des scientifiques tels que H. Reeves, M.Cassé et les intervenants du Colloque de Tsukuba). Et dans la pensée pédagogique ? Des récits de création (cosmogonies) à la création de modèles explicatifs du fonctionnement de l'univers (cosmologies).

¹ Créé par Guite GENEQUAND, Michel NEUMAYER et Odette NEUMAYER, Maryvonne PAUL, Christiane RAMBAUD à partir d'un travail préalable de Jean-Pierre GHESQUIERE ("Et je vis que cela était bien", revue *Dialangue* N°5, 1985). Stage régional de Lourmarin Avril 1989 (GFEN Provence).

- Ce qu'il y a de démiurgique à oser le monde par (l') écrit : la place de l'écriture et du récit dans la question des origines. Les mythes comme tentative de mise en ordre du chaos par le récit ?
- L'écriture du mythe, une écriture autorisée, réservée ou interdite, obsolète, forclosée ? Une écriture sans sujet ? Quel sens donner à cette absence du sujet ?

N.B.: Les différentes phases de l'atelier seront éclairées par la lecture des extraits de Georges BALANDIER donnés en fin de descriptif (annexe 2).

Le déroulement de l'atelier

PHASE 1 : les premiers hommes

Individuellement chacun fait la liste de "ce que les premiers hommes pouvaient percevoir du monde et de la nature".

Mise en commun en grand groupe sur affiche. Y a-t'il des anachronismes criants ?

PHASE 2 : La mise en scène

Chaque groupe (4 personnes par groupe) reçoit 2 cosmogonies extraites de Mircea ELIADE, *Histoire des croyances et des idées religieuses* (cf. annexe 1), c'est-à-dire des passages narratifs (détail important) et y relève:

- * 5 personnages-types et leurs fonctions
- * 5 éléments, objets, ou lieux
- * 5 actions
- * 2 événements extraordinaires ou mythiques

Chaque groupe confectionne avec ces éléments un jeu de cartes (17 cartes en tout) qui seront affectées chacune d'un chiffre entre 1 et 6 et ces cartes seront les ingrédients d'un récit de création du monde, c'est à dire une cosmogonie.

On présente brièvement le jeu aux autres groupes.

PHASE 3 : Premiers avatars du récit

"Les Bwa affirment sans crainte du sacrilège : ce que Dieu a refait plusieurs fois, l'homme peut le modifier"

Georges BALANDIER

Chaque groupe de 4 reçoit un damier (Cf. croquis), ainsi que le jeu de cartes imaginé par le groupe voisin. On utilise ce jeu comme des dominos sans montrer ses cartes.

3 personnes jouent, une 4ème note sur une grande feuille la configuration et l'ordre d'apparition des cartes sur le damier. On joue jusqu'à épuisement des cartes. Chaque joueur est maître de son jeu.

Règles de fonctionnement du damier, spécialement prévues pour qu'il y ait exploration de situations de répétition, de ratage, de bifurcation, de recommencement qui apparaîtront dans le récit écrit:

- 1) Le chiffre affecté à chaque carte définit le nombre de cases à traverser. Cela détermine donc le rythme d'avancée du récit.
- 2) Si on tombe sur une case rouge, le récit est bloqué : on repart de la case Départ en gardant en mémoire l'avancée précédente de l'histoire.
- 3) Case bleue : c'est une impasse, donc bifurcation nécessaire, on saute à la ligne suivante et on repart à gauche ou à droite comme on veut.

Lorsque le jeu est fini, le preneur de notes fait un récit oral de l'itinéraire (y compris essais et ratages) aux autres groupes qui sont invités à pointer les manques et les incohérences.

Ce récit oral est le canevas de la fiction qu'il s'agira d'écrire collectivement dans la phase 5.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16					

Les cases 3, 6, 16, 22, 25, 43, 57 sont rouges : le récit est bloqué. On repart de la case Départ en gardant en mémoire l'avancée précédente de l'histoire.

Les cases 8, 15, 29, 35, 39, 44 sont bleues : c'est une impasse, donc bifurcation nécessaire, on saute à la ligne suivante et on repart à gauche ou à droite comme on veut.

PHASE 4 : Production de matériaux fragmentaires

Grand groupe. Phase de recherche de documentation. L'objectif est de constituer un pot commun de matériaux à partir de supports divers et de produire des fragments de récits (quelques lignes, deux ou trois notations). Ces matériaux seront utilisés dans la phase suivante.

Quels supports ?

1) On visionne par exemple des diapos de peinture, de plantes, etc. On fait une liste de mots ou d'expressions, de phrases en relation, en association avec ce qu'on a vu.

2) Ou encore, sur un dictionnaire des symboles, on recopie des fragments à propos des 4 éléments ou des personnages apparus dans les jeux de cartes précédents.

3) À partir magazine GEO, on s'attache à la description de paysages de naturels, non urbanisés.

4) On peut aussi écouter des enregistrements sonores (France-Culture) parlant d'astrophysique, des cosmogonies et cosmologies avec prise de notes.

5) Tout le monde tire une carte au sort sur laquelle figurent un chiffre et une couleur. Puis, après une recherche (Idéal / matériel), écriture effervescente de fragments narratifs en relation avec le jeu.

Les fragments recopiés ou produits seront déposés sur une table.

PHASE 5 : Le travail de narration

Organisation du travail d'écriture dans les groupes.

En utilisant des matériaux déposés lors de la phase précédente, on se répartit le travail d'écriture de la cosmogonie. Le récit oral de la phase 4 est découpé en 5 et chacun va écrire ce qui s'est passé pendant la période qui lui est impartie en utilisant des fragments produits (par soi ou par les autres) dans la phase 4 et en suivant la chronologie et l'ordre d'apparition des personnages et des événements (y compris ratages et bifurcations).

Écriture individuelle de 2 fois 30 minutes avec mise en cohérence à la mi-temps.

Lecture. Mise en commun.

PHASE 6 : Lecture de textes contemporains et analyse réflexive

Lecture de textes contemporains (annexe 2) pour amorcer l'analyse réflexive en relation avec les problématiques annoncées en début de démarche.

(N.B. Sur la question des mythes, lire en particulier "Cahiers de poèmes" N°53 et 54).

(A disposer dans une colonne de côté ou dans un encadré.
C'est un texte simplement à méditer....)

COSMOGONIES, ECRITS DES COMMENCEMENTS ...

*"La création du Monde étant **la** création par excellence, la cosmogonie devient le modèle exemplaire pour toute espèce de **création**"*

Mircea Eliade "Aspects du mythe"

Ecrire, penser l'ordre du monde en usant de la langue. Y fonder sa propre langue au sein de la langue.

Aux origines, cette absence, chaos fait de violence indicible, de tensions, d'énergies. En ces temps, les Mots attendaient infiniment d'être Verbe pour éclairer l'inexplicable de la pensée.

Pour tenter de cerner l'ombre mythique des premières fois, on écrit et chaque fois le réel renaît sous le travail des mots. Recherche inscrite à jamais au coeur des hommes. Obstiné devoir d'humanité. Ecriture toujours recommencée des commencements pour que s'engendrent une suite, un devenir, une possible fin.

Ligne de démarcation entre ordre et désordre, entre visible et invisible, advient le texte, surgit le sens, s'énonce un savoir toujours plus complexe sur soi, sur le monde.

Avant le temps de l'oubli ... Surtr, gardien du pays brûlant de Muspell demanda à Voluspa de lui ouvrir son jardin, à lui, Surtr, car il sait que fertile est la fraîcheur.

Il connaît le drame de la nature, quand, desséchée, l'herbe s'embrase, la terre cuivrée se couvre de vapeurs de cendres et le ciel rougeoie.

O Voluspa, prie-t-il, ouvre pour moi tes jambes vertes. J'espère l'eau vivace de tes printemps, moi qui sans trêve habite le désert jusqu'au vertige.

O Voluspa, verse sur mes douloureuses vertèbres l'eau de vie et ma mémoire ne croisera plus le chemin des dragons morts.

Mais Voluspa qui connaissait les destinées répondit: "Les hommes virils arrivent toujours avec la pluie et j'ai souvenance qu'un géant violent appelé Surtr a autrefois battu la nuit à mort. Jamais je n'ouvrirai mon jardin à ce brutal !"

A ces mots, le géant déchaîna sa colère, envoya le feu et la foudre contre les arbres du jardin enchanté. Le poids des choses devint brûlant. La faim et la soif naquirent spontanément de l'immensité. Quelques étoiles se morcelèrent...

Ecrire, penser l'ordre du monde en usant de la langue.

Et si l'acte fondateur, follement démiurgique, de celui qui écrit était d'oser participer au chaos initial - les écrits des autres - en y ajoutant son propre texte ?

Passer d'une parole autre à une parole mienne : de l'autre de l'autre à l'autre de moi. Plurivocité de la mémoire des temps, pour que toujours renaisse la langue dans l'activité créatrice des commencements.

... Au commencement était la montagne. Terrible bloc de glaces et de roches mêlées. Nul être vivant ne hantait encore ses flancs.

De révolution en révolution, la marche ascendante du soleil tentait de féconder cette terre aride, mais la montagne froide ne se laissait pas faire. Les pics rocheux se dressaient indomptés et l'astre tout-puissant tournait autour de cette imprenable citadelle.

"Je suis la hauteur et le centre, disait la masse énorme, immuable et dure comme le silex, et quiconque m'habitera, fera de moi la Mère des Dieux".

Mais un jour, le soleil, rusé maître céleste, envoya une échelle d'or caressée d'un rayon permanent. Elle s'éleva sur le flanc du mont pour y bâtir un temple. Et voici que s'accomplit le premier, le fondamental arrachement.

De cette rencontre gigantesque naquit un mirabellier, qui, dès la première saison donna de nombreux fruits. Sa renommée assombrissait la prétention de la montagne mère.

Elle entra dans une grande colère et souhaita la fin du monde: "Que l'arbre choie!" tonna-t-elle. Et l'arbre chut, déraciné sous le poids de ses fruits ...

(Edito de la revue Filigranes N°17,
Récits des commencements, Odette
Neumayer).

Annexe 1

Textes de Mircea Eliade

Cosmogonie mésopotamienne (AKKAD)

"Le poème cosmogonique connu sous le titre d'Enuma elish (d'après l'incipit "lorsqu'en en haut..." constitue [...] la plus importante création de la religion akkadienne. [...] On y relate les origines du monde pour exalter Marduk. Malgré leur réinterprétation, les thèmes sont anciens : [...] tout d'abord l'image primordiale d'une totalité aquatique non différenciée, dans laquelle on distingue le premier couple Apsu et Tiamat... [...]"

Cosmogonie des anciens germains

La Terre, de forme circulaire, était entourée à l'extérieur par le grand océan ; sur les côtés les dieux établirent l'habitat des géants. A l'intérieur, ils construisirent Midgardh (litt. "Demeure du milieu")... [...]"

Cosmogonies de l'Inde ancienne

Le combat d'un dieu contre un monstre ophidien ou marin, constitue, on le sait, un thème mythique assez répandu. Qu'on se rappelle la lutte entre Ré et Apophis, [...]"

Annexe 2

Textes de G. Balandier. Peut-on publier dans Dialogue des textes longs ? A défaut, vous pouvez donner les débuts...

Sur le mythe

"SCHELLING, dans "La philosophie de la mythologie", confère au mythe une valeur élevée; il l'estime suprarationnel. Il le qualifie de récit concret, fixé dans la mémoire, la langue, la création, et qui restitue par symbolisation les moments et les phénomènes *originels*. Le mythe réfère à une réalité primordiale qui préexiste à une profondeur mystérieuse et qui se traduit par des signes, des images et des reflets dans notre monde. Il relie deux mondes, il manifeste du caché, il transmet une part de vérité. Il aide la conscience à parvenir à la découverte d'un processus théogonique et cosmogonique.

CASSIRER, traitant des formes symboliques et prenant appui sur l'acquis de l'anthropologie, considère le mythe comme le savoir collectif originaire qui permet de structurer et de donner du sens à l'univers sensible; c'est l'expression d'une difficile recherche du secret de l'origine, d'une mise en ordre première du monde des choses et des hommes. Mais, plus que sur le mythe, CASSIRER porte l'accent sur la pensée mythique, sur la manière dont elle opère et donne une unité à la diversité de ses productions. Il affirme sa permanence, son omniprésence. Il n'en fait pas un moment de l'histoire de la connaissance: les formes de la pensée mythique et celles de la rationalité se développent sur deux plans différents; le sens du mythe se maintient à côté ou à l'intérieur de ce que peut en dire la pensée rationnelle."

Georges BALANDIER

"Le désordre. Eloge du mouvement". Fayard 1988.(p.19)

Sur "Ordre et désordre..."

"Les traditions africaines recèlent, à des degrés divers de richesse et de complexité, des récits d'origine, des mythes du commencement, qui composent les systèmes conceptuel, symbolique et imaginaire, à partir desquels les sociétés se pensent et légitiment leur ordre. Toutes parviennent à la conclusion que celui-ci ne va pas sans aléas et qu'il est toujours à refaire.....(p.23) Le mythe dit, dans son langage propre, l'ambiguïté du social et l'aléatoire dont il est affecté: il résulte d'une oscillation *nécessaire* entre alliance et affrontement, ordre et désordre."

Georges BALANDIER (op.cit.p.22)

"La capacité symbolique, du mythe jusqu'aux mathématiques, a ordonné le monde mental et projeté du sens sur les vastes territoires chaotiques de l'inconnu. L'instinct social de l'homme, en effet, le pousse ostensiblement à voir un ordre là où il n'y a peut-être que danse et fête du chaos. Physicien est celui qui sait rendre ses obsessions indispensables. Physicien est également celui qui postule que la folie de l'Univers est tempérée par des lois universelles, admirant que la bénédiction des contraintes aide le destin à s'accomplir."

Michel CASSE, "Nostalgie de la lumière"
Belfond/Sciences, 1987

Sur l'entropie...

"(...) L'un des traits les plus marquants de la physique du XXème siècle c'est d'avoir fait de l'Univers un objet de science. Dès lors, c'est également à propos de l'Univers que peut et doit se poser la question du temps (...), du lien entre cette question et ce que John WHEELER a appelé "la plus grande crise de la physique": la nécessité, découlant des modèles cosmologiques contemporains, de concevoir à l'origine de l'Univers une singularité, le "Big Bang", qui échappe à nos théories physiques.

(...) La relativité générale, à la base du modèle cosmologique aujourd'hui dominant (...) a introduit la conception révolutionnaire d'une relation entre l'espace-temps et la matière. (...) Pas plus que la théorie newtonienne du mouvement dont elle est l'héritière, la relativité générale ne donne de sens à l'irréversibilité, et ne peut en particulier permettre d'expliquer la gigantesque production d'entropie qui, comme on le sait aujourd'hui, a marqué la naissance de notre univers."

Ilya PRIGOGINE et Isabelle STENGERS

"Entre le temps et l'éternité" Fayard 1988 p.14-15

"Dans certaines traditions lointaines et passées, plus nettement que dans l'espace culturel africain, l'anthropologie restituée par le récit mythique et les pratiques ritualisées est essentiellement, peut-on dire sans abus de mot, une entropologie: un savoir qui entretient en permanence l'obsession de l'entropie, de la déperdition et du désordre. Il en va ainsi chez les Aztèques...."

G. **BALANDIER** (op.cit. p.24)

Sur les origines...

"Il n'y a pas que notre ignorance de la physique qui nous empêche de remonter aux origines. Il y a aussi, il y a surtout les limites du langage lui-même. Ces limites sont celles de la méthode scientifique et de la logique, puisqu'elles utilisent ce même langage. Les mots sont modelés sur des objets à notre échelle. Ils ont acquis leur efficacité en s'adaptant à des phénomènes ou des événements de notre monde quotidien. Aussi, quand on aborde des réalités à une autre échelle, les mots deviennent facilement des obstacles. La cosmologie est particulièrement mal lotie sur ce terrain. Surtout quand elle touche aux questions de "finitude" et de limites de l'univers dans l'espace et le temps.

(...) Ces "difficultés" philosophiques disparaissent d'elles-mêmes si on reconnaît que le seul vrai "problème", c'est celui de l'existence même de l'univers. "Pourquoi y a t'il quelque chose plutôt que rien?" Sur le plan scientifique nous sommes incapables d'y répondre. Après plusieurs millénaires, nous en sommes ici au même point que le premier chasseur préhistorique venu: au zéro absolu.

Notre ignorance, une fois reconnue, est le vrai point de départ de la cosmologie. *Il y a quelque chose.* Il y a la réalité. Comment elle apparaît, quel est son âge, telles sont les questions qui tombent dans le champ de la recherche scientifique."

Hubert REEVES "Patience dans l'azur" Seuil 1981 p.52

Sur l'imaginaire

"Aussi, puisse ce petit livre inciter le lecteur sans rien renier de la culture occidentale et de ses processus de démystification, à se faire, à l'exemple de BACHELARD, rêveur de mots, rêveur de poèmes, rêveur de mythes et à s'installer par là, plénièrement, dans cette réalité anthropologique bien plus vitale, bien plus importante pour le destin et surtout le *bonheur* de l'homme que la morte vérité objective. Car c'est entre les vérités objectives démystificatrices et l'insatiable vouloir être constitutif de l'homme que s'instaure la liberté poétique, la liberté "remythifiante". Plus que jamais nous ressentons qu'une science sans conscience, c'est-à-dire sans affirmation mythique d'une Espérance marquerait le déclin définitif de nos civilisations."

Gilbert DURAND "L'imagination symbolique"
Quadrige PUF 1964 p.130